

Les sabots du petit Wolff

D'après le texte de François Coppée

L était une fois, au nord de l'Europe, un petit orphelin nommé Wolff. Il était resté à la charge de sa vieille tante, dure et avaricieuse. Connue dans la ville pour sa richesse, elle n'avait osé envoyer son neveu à l'école des pauvres et avait tant chicané pour avoir un rabais, avec le magister chez qui le petit Wolff allait en classe, que celui-ci, vexé d'avoir un élève payant si mal, excitait contre lui ses camarades qui faisaient de l'orphelin leur souffre-douleur. Le pauvre était malheureux comme les pierres.

La veille de Noël, le maître d'école devait conduire ses élèves à la messe de minuit. Il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent chaudement emmitouflés. Seul le petit Wolff se présenta grelottant, n'ayant aux pieds que des chaussons de Strasbourg dans de lourds sabots. Ses camarades rirent de lui. L'orphelin souffrait tant de ses engelures qu'il n'y prit pas garde.

Il faisait bon dans l'église, les écoliers bavardaient, vantant les réveillons à venir. Ils parlaient aussi de ce que le petit Noël déposerait dans leurs souliers dans la cheminée. Et dans les yeux de ces galopins étincelait la joie de trouver par avance, soldats de plomb et pantins clinquants. Wolff savait que sa tante l'enverrait se coucher sans souper. Mais, naïvement, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas.

La messe terminée, la bande d'écoliers sortit. Sous le porche, sur un banc de pierre, un enfant était endormi, pieds nus. Couvert d'une belle robe de laine blanche, ce n'était point un mendiant. Près de lui, il y avait des outils de l'apprenti charpentier. Son visage avait une douceur divine, ses cheveux bouclés dessinaient une auréole autour de son front. Mais ses pieds étaient bleuis par cette nuit cruelle de décembre.

Les écoliers bien chaussés, passèrent indifférents devant l'inconnu. Mais Wolff s'arrêta tout ému :

- « Hélas ! Ce petit sans chaussures... Et pas un soulier à laisser pour le petit Noël ! »

Wolff retira son sabot droit, le posa devant le dormeur et retourna en boitillant chez lui.

- « Voyez le vaurien ! s'écria sa tante furieuse. Qu'as-tu fait de ton sabot misérable ? »

Balbutiant de froid, Wolff conta son aventure. La vieille partit d'un effrayant éclat de rire.

- « Monsieur se déchausse pour les mendiants ! Puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot restant. Le petit Noël y mettra cette nuit de quoi te fouetter à ton réveil. Nous verrons bien si tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu ! »

Désespéré, l'enfant s'endormit dans l'obscurité...

Le lendemain, quand la vieille descendit, la cheminée était pleine de jouets étincelants. Le sabot droit, donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche. Le petit Wolff accouru et voilà que des rires éclatèrent au-dehors. Ils sortirent, toutes les commères étaient réunies autour de la fontaine publique, car les enfants des richards de la ville n'avaient trouvé que des bâtons dans leurs souliers. L'orphelin et la vieille, songeant aux richesses dans leur cheminée, prirent peur. Arriva Mr. le curé, bouleversé. Près du banc à l'église, à l'endroit où l'enfant pieds nus, en robe blanche, avait dormi, un cercle d'or était incrusté dans la pierre. Ce bel enfant endormi aux outils de charpentier, était Jésus de Nazareth, redevenu pour une heure travailleur tel qu'il était chez ses parents. Ce fut un miracle, récompense de la confiance et la charité d'un enfant.

-Fin-